

[Text]

Mr. Stanion: Sir, I have not but I would ask my confrères if they may have something to add.

Mr. Alexander: Because it seems to me that up until now we have not had anything, although I have been asking for this statistical data. It has been mentioned by many of the questioners and yet we are still asking questions about the statistical data regarding work sharing, which is really an important departure, keeping in mind that we are going to be using UIC funds for this. And I understand that the success overseas has not been all that great. Labour has registered its concern about work sharing, particularly as it will use UIC funds, and so has management. You do not have that statistical information as to the success or failure of work sharing in other parts of the world?

The Vice-Chairman: Mr. McNally, I believe, has something to add.

Mr. W. J. McNally (General Manager, Governmental Relations, Canadian Chamber of Commerce): We do not have it, Mr. Chairman and Mr. Alexander, and we find difficulty in discovering why you as a Committee cannot get it. We would like very much to see this information. We have heard that in West Germany, for example, the cost of this procedure is of the order of \$1 billion. This is not factual information but what we have heard. It is a little difficult for us to understand why we cannot, through OECD or some other international agency, secure that information.

Mr. Alexander: In all fairness, I must say that the department has indicated that they are trying to get something. I want to be fair about it, but I asked at least two or three weeks ago for this information and I do not think it will be around for another two or three weeks.

So would you continue with that work sharing, or have we exhausted that?

Mr. Stanion: No. I have just a brief comment. I think the Chamber has a concern, as have all management and labour groups, for some improvement in the employer-employee relations field, the means of going through a negotiating cycle and improving labour relations. The question is whether holubolus an idea that work in one area can necessarily be automatically applied in another, keeping in mind that sociological, economical, demographic and a number of other features can be quite, quite different.

The other, of course, is the conflict with the bargaining system one has in Canada and whether or not this abridges sacred agreements, and I think Mr. Fortier might have a comment to add on that count.

Mr. Fortier: Mr. Alexander, as far as the collective bargaining relationship is concerned, how does one deal with the layoff procedures that have been bargained, with the fringe benefits that employees are entitled to under the collective bargaining agreement, the introduction of a new employee relationship with people that would share in that work, our poor experience in the short week system throughout where people basically prefer to work the 40 hours or be on layoff? I suppose those

[Translation]

M. Stanion: Moi, je n'en ai pas, mais je pourrais demander à mes collègues s'ils sont au courant.

M. Alexander: Jusqu'à présent, nous n'avons rien reçu, même si j'en ai demandé à plusieurs reprises. Plusieurs autres députés ont demandé des statistiques sur les programmes de travail partagé, ce qui est essentiel puisque nous allons utiliser les fonds de la CAC. Il semble que le programme n'ait pas eu tant de succès à l'étranger. Les syndicats se sont montrés craintifs, tout comme le patronat d'ailleurs puisqu'on va se servir des fonds de la CAC. Vous n'avez donc aucune statistique sur les succès ou les échecs des programmes de travail partagé dans les autres pays?

Le vice-président: M. McNally a quelque chose à ajouter je crois.

M. W. J. McNally (directeur général, Relations gouvernementales, Chambre de Commerce du Canada): Nous n'en avons pas et nous avons de la peine à croire que les membres du Comité n'arrivent pas à en obtenir. Nous aimerions, nous aussi, pouvoir jeter un coup d'œil sur ces renseignements. Nous avons entendu dire qu'en Allemagne de l'Ouest, le programme a coûté près de \$1 milliard. C'est impossible à vérifier car ce ne sont là que ouï-dire. Nous avons du mal à comprendre que vous ne puissiez obtenir ces renseignements par l'entremise de l'OCDE ou d'une autre agence internationale.

M. Alexander: En toute justice, je devrais préciser que le Ministère a dit essayer d'obtenir quelque chose. Je ne veux pas être injuste, mais j'ai demandé des renseignements, il y a déjà au moins deux ou trois semaines, et je ne m'attends pas à recevoir quelque chose avant encore deux ou trois semaines.

Poursuivez donc sur la question du travail partagé à moins que vous n'ayez terminé.

M. Stanion: Non. J'aurais une dernière brève observation. Comme le patronat et les syndicats, la Chambre aimerait que les relations patronales-ouvrières soient améliorées par le biais des négociations. Le problème, c'est de savoir si une idée géniale, dans un secteur, peut s'appliquer automatiquement dans un autre, étant donné les nuances sociologiques, économiques, démographiques et autres.

Il y a également un conflit inhérent au système de négociations, au Canada, et la question est de savoir si cela nuit ou non aux ententes sacrées. M. Fortier a peut-être quelque chose à ajouter.

M. Fortier: Monsieur Alexander, en ce qui concerne les négociations collectives, il faudrait savoir comment négocier les mises à pied et les avantages sociaux auxquels les autres employés ont droit en vertu de la convention collective. L'apparition de ce nouveau type de relations ouvrières viendrait déranger tout ce qui est acquis et, de plus, d'après notre courte expérience d'une semaine, on peut se demander si les employés préfèrent travailler 40 heures ou être mis à pied. Ce ne sont